



Mémoire au Comité permanent de l'agriculture et
de l'agroalimentaire : Renforcer le secteur agricole
du Canada – Un réseau canadien pour la santé
mentale des agriculteurs

Présenté par : Andria Jones-Bitton,
Collège vétérinaire de l'Ontario, Université de Guelph



Préambule

L'état de santé mentale chez les agriculteurs canadiens constitue à l'heure actuelle une menace grave tant pour le bien-être de cette communauté que pour la santé et la durabilité globales du secteur agricole au Canada. Les agriculteurs canadiens sont une population minoritaire qui fait face à une myriade de défis en matière de santé mentale; y compris de nombreux facteurs de stress professionnel, les stigmates sociaux pesant sur le domaine agricole, l'isolement social et le manque de services pour répondre à leurs besoins individuels. Des recherches menées par Andria Jones-Bitton, de l'Université de Guelph, ont confirmé que les agriculteurs sont exposés à des niveaux plus élevés de stress, d'anxiété, et de dépression, ainsi qu'à un risque plus élevé d'épuisement professionnel que la population générale. Pour ne rien arranger, les agriculteurs canadiens ont aussi des niveaux de résilience inférieurs à la moyenne, ce qui les rend très vulnérables aux effets causés par des facteurs élevés de stress professionnels.

Les agriculteurs subissent un stress considérable en raison des conditions météorologiques, de l'écllosion de maladies animales, de l'isolement social, de l'examen du public, de l'accès limité aux soins et d'obstacles culturels. Cette situation pèse sur l'agriculture canadienne de diverses façons : baisse de la production à la ferme, obstacles à la croissance, menaces pour le bien-être des animaux, répercussions sur la solide réputation du Canada en agriculture, faible taux de rétention de l'aide à la ferme et attrition continue des agriculteurs canadiens.

S'il est impossible d'éliminer complètement les pressions que subissent les agriculteurs, nous pouvons en revanche concevoir et offrir des programmes fondés sur des données probantes pour leur apporter de l'aide en cas de besoin et les aider à renforcer leur résilience afin qu'ils puissent mieux s'en sortir en dépit de ces tensions. Les programmes conçus pour la population générale ne donneront pas de résultat dans le contexte agricole, l'agriculture étant une culture unique ayant des défis particuliers en matière d'acceptation et d'accès aux services. Des programmes de formation et de recherche accessibles et pertinents au plan culturel sont nécessaires pour améliorer le bien-être et la résilience des agriculteurs, afin que ceux-ci soient mieux outillés pour résister aux énormes facteurs de stress auxquels ils font face.

Enquête nationale sur la santé mentale des agriculteurs

De septembre 2015 à février 2016, des chercheurs de l'Université de Guelph ont, sous la direction de la Andria Jones-Bitton, mené une enquête nationale sur la santé mentale des agriculteurs. L'enquête a mesuré cinq résultats en santé mentale à l'aide d'échelles psychométriques validées. Plus de 1 100 agriculteurs représentant toutes les branches du secteur agricole ont ainsi été sondés. Cette enquête nationale a révélé que, partout au Canada, les agriculteurs font face à de multiples complications en matière de santé mentale. Environ 45 % des agriculteurs interrogés étaient très stressés, et 58 et 35 % répondaient respectivement aux critères d'anxiété et de dépression.

Les résultats indiquent en outre un risque élevé d'épuisement professionnel chez nos agriculteurs. L'épuisement se mesure selon trois sous-échelles : épuisement émotionnel élevé, cynisme élevé et faible efficacité professionnelle. De plus, 67 % des répondants ont obtenu des

résultats inférieurs à la moyenne observée au sein de la population générale en matière de résilience, ce qui les rend vulnérables aux effets du stress chronique, y compris aux maladies physiques et mentales.

Ces résultats sont préoccupants et représentent un risque majeur pour le secteur agricole canadien, car une mauvaise santé mentale et le déclin du bien-être ont des répercussions négatives sur l'agriculteur, ainsi que sur sa famille, son bétail, sa production et ses résultats financiers.

Recommandation n° 1 : *Créer une stratégie nationale pour la santé mentale des agriculteurs*

À l'heure actuelle, le Canada n'a pas de stratégie nationale coordonnée sur la santé mentale des agriculteurs, ce qui les rend très vulnérables. L'absence d'une approche coordonnée sur le bien-être mental des agriculteurs nuit grandement à la croissance de l'agriculture canadienne et contribue à l'attrition continue des agriculteurs. Nous recommandons que le gouvernement fédéral instaure un Réseau canadien pour la santé mentale des agriculteurs. Ce réseau serait une occasion extraordinaire d'établir sur le long terme une approche durable en matière de recherche, de mise en place de programmes de santé mentale fondés sur des données probantes, et de sensibilisation et de soutien au bien-être et à la résilience des agriculteurs. Ce réseau national mobiliserait l'ensemble des provinces et des territoires, ainsi que la communauté agricole, afin de réunir l'expertise de tout le pays et de maximiser les ressources, de coordonner et de mener des recherches participatives sur la santé mentale des agriculteurs, d'offrir des cours de littératie en santé mentale adaptés à l'agriculture canadienne, et de proposer aux agriculteurs des programmes de formation par les pairs fondés sur des données probantes.

Recommandation n° 2 : *Développer des soutiens et des services adaptés à la communauté agricole*

L'industrie agricole du Canada a besoin de ressources et de formations en santé mentale accessibles pour promouvoir le bien-être et la résilience, afin d'être mieux outillée pour résister au stress professionnel auquel elle fait face. Nous recommandons que le gouvernement fédéral appuie et instaure des services de santé mentale adaptés à la communauté agricole. Une approche mieux adaptée aux besoins et aux réalités de la communauté agricole améliorerait la pertinence du soutien aux agriculteurs et garantirait une plus grande utilisation des services. Les services devraient être en grande partie axés sur le renforcement de la résilience, qui permet de mieux se prémunir contre le stress, la dépression, l'anxiété et l'épuisement professionnel.

Un exemple de soutien sur mesure mis à l'essai à l'Université de Guelph est « In the Know », un programme de formation en littératie en santé mentale conçu spécialement pour la communauté agricole canadienne. Ce cours pilote, qui donne de l'information sur des sujets comme le stress, la dépression, l'anxiété et la toxicomanie, aide les gens à acquérir des compétences pour reconnaître les cas où une personne rencontre des difficultés et amorcer un dialogue en toute sécurité avec elle. Une version pilote d'une durée de quatre heures de ce cours en personne est actuellement mise à l'essai et des données sont recueillies pour en évaluer l'efficacité. Une version plus détaillée d'une durée de huit heures, ainsi qu'une version en ligne, seront également mises sur pied afin d'offrir un accès plus flexible à la communauté agricole.

Il faudra désormais mettre en place des soutiens et des services plus accessibles qui répondent aux besoins de la communauté agricole. Il s'agira notamment de miser sur les collaborations existantes avec des organismes complémentaires tels que la Do More Agriculture Foundation, car cela sera essentiel pour optimiser la prestation de services à la communauté agricole.



Recommandation n° 3 : Établir un centre national d'excellence à l'Université de Guelph

L'Université de Guelph pourrait tout naturellement accueillir un centre d'excellence national axé sur la recherche en santé mentale chez les agriculteurs et sur l'élaboration de ressources et de formation en santé mentale pour le secteur.

Afin d'être en mesure de coordonner les ressources et d'obtenir des résultats, un centre d'excellence constitue le meilleur moyen de faire en sorte que la recherche en santé mentale soit menée de façon éclairée sur le long terme à partir de données probantes. Le Centre d'excellence élaborerait une formation sur la santé mentale et le mieux-être spécialement adaptée à l'industrie agricole, mettrait sur pied un programme pour le Collège vétérinaire de l'Ontario et le Collège d'agriculture de l'Ontario afin de former les étudiants dès le début, et mènerait des recherches de pointe sur les enjeux auxquels le secteur agricole fait face en matière de santé mentale et de mieux-être. L'Université de Guelph constitue un emplacement idéal compte tenu de sa riche histoire agricole et vétérinaire; de sa solide réputation; de ses vastes réseaux dans les domaines de l'agriculture, de l'alimentation et de la médecine vétérinaire; de l'Arrell Food Institute; et des travaux novateurs sur la santé mentale des agriculteurs qui y sont déjà menés.

Vue d'ensemble de l'Université de Guelph

L'Université de Guelph est l'une des universités les plus polyvalentes au Canada, axée à la fois sur la recherche et sur l'apprentissage. Nous comptons plus de 30 000 étudiants sur nos trois campus, et 94 % de nos diplômés trouvent un emploi dans les deux ans suivant l'obtention de leur diplôme.

Considérée comme un fleuron de la formation en alimentation au Canada, l'Université jouit de 150 ans d'histoire en agroalimentaire et d'une bonne réputation en matière d'innovation. Forte de son expertise dans le développement de la main-d'œuvre hautement qualifiée du secteur, les découvertes majeures, la recherche et développement de pointe et la commercialisation, l'Université de Guelph constitue le moteur de la grappe agricole et agroalimentaire du Canada. La recherche sur les aliments, qui s'étend sur les sept collèges de l'Université et vise à apporter des solutions aux défis complexes auxquels fait face la société, est soutenue par de solides partenariats avec le gouvernement et l'industrie, ainsi que par la volonté d'améliorer les choses.